

UNE MINUTE DE DANSE PAR JOUR:

UN GESTE QUOTIDIEN DE DANSE,
UN ACTE DE RESISTANCE POETIQUE

*Le Flux Laboratory explore la thématique de la **Rencontre et du Voyage** en invitant la chorégraphe et chercheuse Nadia Vadori-Gauthier à partager ses outils de danse dans un parcours qui traversera Genève, Milan et Athènes.*

Nadia réalisera ses minutes de danse dans chaque ville, son voyage sera accompagné par une série de masterclass dans le but d'encourager la rencontre, la transmission des savoirs et le partage.



© Nadia Vadori-Gauthier

En janvier 2015, suite à l'attentat à Charlie Hebdo à Paris, la chorégraphe Nadia Vadori-Gauthier a décidé d'initier un **acte de résistance poétique, *Une minute de danse par jour***, afin de répondre par le sensible à ce contexte difficile et de ne pas céder à la peur ou à la sidération provoquées par le choc des événements.

Elle a choisi d'engager ses outils de danse-performance dans les espaces du quotidien, pour les partager avec d'autres et croiser les corps et les regards, portée par la nécessité de créer des liens et de faire circuler la vie. Elle s'est engagée dans ce qu'elle croyait alors être une action instantanée et éphémère, sans se douter qu'elle était en train d'initier une aventure au long cours tissée d'éléments de l'actualité.

Une minute de danse par jour est un acte quotidien de résistance poétique, impliquant la danse et la vidéo. Il engage le corps en relation à des contextes, des circonstances, des environnements.

Sa réalisation implique de danser chaque jour une minute dans les espaces du quotidien, extérieur ou intérieur, avec ceux qu'elle croise : artistes, amis, inconnus, commerçants, agents de la ville, personnes âgées, étudiants... Et de publier les danses en ligne le jour même sur Internet et sur les réseaux sociaux.

Cet acte micro politique de proximité est soutenu par une nécessité artistique de partage, un fondement théorique en philosophie de l'art et un engagement journalier dans l'acte de création. Les enjeux portés par la minute de danse sont philosophiques et éthiques, mais aussi et surtout artistiques :

- Amener la danse dans les espaces du quotidien afin d'inviter de nouvelles façons, plus douces, d'être ensemble dans le monde.
- Investir une dimension collective qui implique la création de micro-utopies. Une minute de danse par jour invite ainsi des relations basées sur le partage des sensibilités, des parts d'affect, de rêve d'imaginaire, plutôt que sur les identités sociales et les catégories. Elle propose des façons nouvelles de créer du lien pour permettre à des personnes de tous âges et de toutes origines de se rencontrer à partir de leurs dimensions sensibles et expressives.
- Questionner les notions de corps et d'image des corps et de trouver des alternatives aux modes dominants de représentation basés sur des séparations hiérarchiques et l'évaluation.
- Habiter la Terre et ses environnements urbains et naturels dans une relation de solidarité avec la matière et la nature et plus globalement avec des dimensions non humaines de l'existence (cellulaires, animales, végétales, minérales...).
- Ouvrir de nouvelles perspectives et de nouveaux regards.
- Œuvrer de façon infinitésimale à soigner quelque chose du monde par une expérience poétique partagée.

Dans la circonstance, ce n'est pas tant la danse en elle-même qui est importante, mais la relation qu'elle permet, ce qui se crée, ce qui est mis en jeu : une circulation entre les cases, les catégories, les corps.

Une minute de danse par jour questionne également la place de la danse dans différents espaces du quotidien, dont l'espace urbain. Dans certaines danses, le corps s'incorpore aux matériaux de la ville (mobilier urbain, architecture...) ou aux gestes de ceux qui y travaillent, afin de déplacer les habitudes de regard, de jouer avec l'inscription du corps dans l'espace et de voir ce que peut la danse, en termes de médium esthétique - somatique, poétique - politique d'expérience et de transformation.

Chaque danse témoigne d'un jour particulier et de leur succession. Petit à petit, s'élabore une série, qui à l'instar d'un journal, s'inscrit dans une historicité se tissant à la fois d'éléments privés et publics, intimes ou collectifs.

Ce projet constitue au fil du temps un témoignage dansé de notre époque.

Découvrez en image la présentation du projet en cliquant [ici](#) !

Pour en savoir plus : www.uneminutededanseparjour.com

Programme :

Genève : 17 au 19 mai 2021

Milan : 20 mai au 22 mai 2021

Athènes : 26 mai au 29 mai 2021

Les lieux de danse performance dans chacune des villes seront bientôt dévoilés, n'hésitez pas à nous contacter pour en savoir plus !

MASTERCLASS

Composer la danse en résonance avec les autres et l'environnement



© Nadia Vadori-Gauthier, Une minute de danse par jour, avec le collectif *La Ville en feu*

Lors de ces dernières années, Nadia Vadori-Gauthier a développé autour du projet **Une minute de danse par jour**, une façon de danser en relation à l'environnement qu'elle a nommé Corps sismographe®. Par la danse, elle entre en résonance avec différents lieux, leurs empreintes temporelles, énergétiques ou émotionnelles. Elle s'agence aux espaces, un dialogue s'instaure. Le corps dansant se fait le révélateur de l'endroit où il se trouve, comme un sismographe qui tracerait en temps réel les informations qu'il reçoit (images, impressions, sensations...). Ainsi, il s'agit autant de danser que d'être dansé par les lieux et les circonstances. La danse devient la manifestation du lien entre le corps et son environnement. Cette danse d'interconnexions implique des dimensions humaines et non-humaines (animales-végétales, minérales, moléculaires...) des connexions profondes à la nature, à la Terre et à la matière (animée ou inanimée). Elle se compose également à partir de sources internes, sensibles, imaginaires et inconscientes.

Nadia Vadori-Gauthier utilise des techniques spécifiques, issues d'une danse libre afin d'investir des états de corps et de composer avec la sensation et la vibration. Ainsi s'élabore un mode de composition instantanée qu'elle nomme : « composition sismographique ». La danse s'écrit à partir d'une source interne de sensation en se composant aux éléments externes (partenaires et environnements).

Date : 16 mai et 17 mai

Lieu : Genève

Horaires : 9h-12h / 13h-16h



BIOGRAPHIE DE NADIA VADORI-GAUTHIER

Artiste de performance, docteure en esthétique et sciences de l'art de l'université Paris 8, formatrice en Body-MindCentering® et chorégraphe.

© Tadzio

Formée à la danse, aux arts de la scène et de l'image, spécialisée dans diverses pratiques du mouvement, elle fonde ses recherches artistiques et théoriques sur son expérience somatique. Après huit années de compagnie chorégraphique, elle dirige les recherches du Corps collectif, groupe de performance, questionnant les frontières entre l'art et la vie, le visible et l'invisible, le mouvant et la forme en relation aux publics et aux environnements naturels et urbains.

Ses recherches se situent dans une perspective éthique et écologique qui placent la relation et la résonance au cœur des processus. Sa pratique inclut un travail avec la sensation, l'émotion et l'inconscient, ainsi qu'avec une dimension vibratoire-énergétique qui l'engage à investir des états de perception modifiés.

Elle mène, depuis 2015, un acte quotidien de résistance poétique : Une minute de danse par jour. Le documentaire Une joie secrète réalisé par Jérôme Cassou sur cette œuvre sort en salles en septembre 2019. En janvier 2018, elle a dirigé la publication de l'ouvrage Danser Résister, aux éditions Textuel.

Nadia Vadori-Gauthier :

« Au fil des ans, les minutes de danse quotidiennes se sont tissées dans l'étoffe des jours, avec ceux que j'ai croisés (artistes, amis, inconnus, commerçants, agents de la ville, personnes âgées, élus, étudiants, adultes en situation de handicap...). Elles ont été traversées de ce que nous avons vécu collectivement (manifestations, élections, attentats, bouleversements climatiques, grèves, incendie de Notre-Dame, mouvements pour l'égalité des droits, coupe du monde de football, inondations, accueil des réfugiés, et aujourd'hui le confinement du à l'épidémie...). J'ai dansé seule et avec d'autres, en intérieur ou en extérieur, en ville ou en pleine nature, en France et à l'étranger (Italie, Portugal, Belgique, suisse, Irlande, Allemagne, Canada, Cuba, États-Unis...). Il s'agit d'activer une relation au monde, par la danse, quelles que soient la météo ou l'humeur du jour. Pendant le confinement lié à l'épidémie de covid-19, pour continuer d'activer un partage et des liens qui sont au cœur de ce qui m'anime, j'ai ouvert le projet à tous. »



Cette action artistique a fait l'objet d'un livre sorti en 2018 intitulé **Danser Résister**. Ce livre rassemble un choix de photos des minutes de danse et des textes sur le thème danser/résister. Il interroge ce geste à la fois micro politique et poétique.

Éditions Textuel, publié avec le soutien du CDCN Atelier de Paris, Mains d'Œuvres

Direction d'ouvrage : Nadia Vadori-Gauthier
Auteurs : Éric Bonnet, Flore Garcin-Marrou, Barbara Glowzewski, Roland Huesca, Katia Légeret, Marie-Luce Liberge et Nadia Vadori-Gauthier



Une minute de danse a également fait l'objet d'un film réalisé par Jérôme Cassou et sorti en salle en 2019. Dans ce film documentaire envisagé comme un road movie chorégraphique et immersif, le réalisateur suit la chorégraphe au fil des jours. Il la filme caméra à la main, recueille parfois des commentaires ou confidences. Les images sont prises dans le mouvement, au plus proche du réel. Elles accompagnent les danses au cœur de la ville et de l'actualité, entrant dans divers temps de vie, au sein de la foule qui se presse, dans une rue déserte, une gare ou dans un jardin... Les plans se composent au rythme de la voix off de l'artiste, témoignant de son processus.

Le film donne à voir une part invisible du processus à l'œuvre. Il tisse des liens, par l'image, entre la nécessité de l'artiste, la réalisation effective de l'œuvre et les enjeux collectifs portés par cette artiste engagée au cœur du réel.

« Et que l'on estime perdue toute journée où l'on n'aura pas dansé
au moins une fois. » Nietzsche



© Nadia Vadori-Gauthier, *Une minute de danse par jour.*

Contacts:

Genève :

Charlotte Vizern

cvizern@fluxlaboratory.com

Milan :

Chiara Corazza

ccorazza@fluxlaboratory.com

Athènes :

Athina Delyannis

adelyannis@fluxlaboratory.com